

L'ivresse du Rum

Mini-expé d'escalade 1999 au Wadirum, Jordanie

Heinz Hügli

Il y a 30 ans, Wadi Rum était une maison fortifiée au bout d'une piste dans le désert jordanien. Quand nous y étions arrivés à bord de notre vaillante Citroën Ami 6, mes amis et moi y avons trouvé quelques policiers chargés de surveiller le trafic entre la Jordanie et l'Arabie Séoudite, pays vers lequel conduisait l'étendue désertique s'étendant devant nous. Notre exploration s'arrêtait là, car sans véhicule tout terrain, il n'était pas pensable de continuer plus avant dans le sable du désert. Le sentiment d'austérité que transmettait la maison fortifiée avait bientôt fait place à plus de chaleur quand nous fûmes invités par un officier de police coiffé d'un kéfir rouge, à boire le café arabe. Encore aujourd'hui, je n'ai pas oublié le souvenir de ce café offert, préparé à la turque, mais aromatisé en plus des saveurs de cacahuètes et de cardamome. La cardamome, c'est surprenant, c'est exotique, on hésite, on prend et on finit par y revenir.

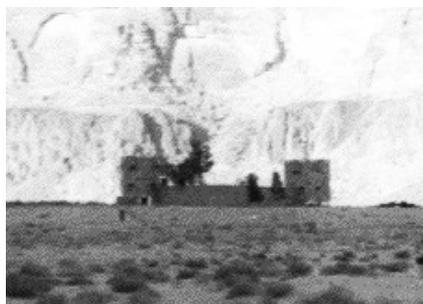


Photo 1. Le fort dans le désert rencontré en 1969

J'y reviens donc, au Wadi Rum, 30 ans plus tard, avec des amis grimpeurs*. Eid Etaik, le patron du petit magasin portant l'enseigne Wadi Rum Shop à qui je raconte cette histoire, connaît bien la maison fortifiée. Il habite tout près, dans le village de plus de 700 âmes qui

s'est développé autour d'elle. Le village est maintenant alimenté suffisamment en eau potable et la piste qui y menait jadis a été asphaltée et permet l'arrivée des cars qui, par vagues successives, déversent les touristes. On croit assister à une marée montante le matin et à une marée descendante le soir, provoquées par l'absence d'hôtel dans le village.



Photo 2. Le village Wadi Rum

Eid Etaik me raconte qu'à l'époque de mon premier voyage, lui-même devait avoir à peine un an et logeait alors sous une des tentes que sa famille déplaçait régulièrement dans le désert. Bédouin nomade à sa naissance, il est devenu un Bédouin sédentarisé, comme la plupart des résidents du village. Il est marié à deux femmes et a sept enfants; tout ce monde loge dans les deux maisons qu'il possède en plus de son magasin. Il a aussi deux véhicules tout terrain avec lesquels il gagne l'essentiel de sa vie en conduisant les touristes dans le désert.

Assis sur une vire de grès rouge ombragée, assuré à deux friends placés dans une fissure au-dessus de moi, je file régulièrement la corde qui monte vers Cédric. Je sais qu'il se démène

dans une cheminée et, à entendre son souffle, je comprends que ce n'est pas tout facile. De toute façon, il est bien assuré par un autre friend qu'il vient de poser et mon relais est solide. Les mains prêtes à bloquer la corde, mais pas inquiet, je laisse mon regard explorer les falaises de grès qui nous entourent.

Le désert du Wadi Rum est comme une mer de sable, située à 1000 m d'altitude et peuplée de nombreuses îles de grès qui s'élèvent parfois jusqu'à 1700 m. Recouvertes de nombreux dômes de grès blanc, ces îles rocheuses sont entrecoupées çà et là par de profonds canyons et leurs bords sont constitués de parois abruptes de grès rouge, formant en de très nombreux endroits, des falaises propices à l'escalade. Les hauteurs des falaises se situent typiquement entre 300 et 400 mètres.



Photo 3. Le grès rouge est truffé de champignons



Photo 4. et structuré à merveille

Dans cet archipel du désert, l'île la plus grande est la montagne Rum ou Jebel Rum. Large de 5 km environ et long de 10 km, le Jebel Rum offre de très nombreuses voies d'escalade dont la plupart sont situées à proximité du village Wadi Rum, où un relais touristique appelé resthouse offre aux grimpeurs un petit camping confortable. Il y a de l'eau chaude en

abondance dans les douches et de l'eau fraîche en vente dans les commerces tout proches.

Au mot "relais" crié par mon copain Cédric, je libère mon assurage et me prépare à le rejoindre. Je m'élève dans la cheminée. La gomme de mes chaussons d'escalade adhère à merveille sur les deux parois opposées. Les grains de sable du grès jaune et ocre agissent comme du papier de verre et font que la semelle croche très fort en ce moment. A d'autres moments, il faut un peu se méfier car ces mêmes grains de sable peuvent aussi rendre glissante la surface du grès s'ils sont libérés de la roche.

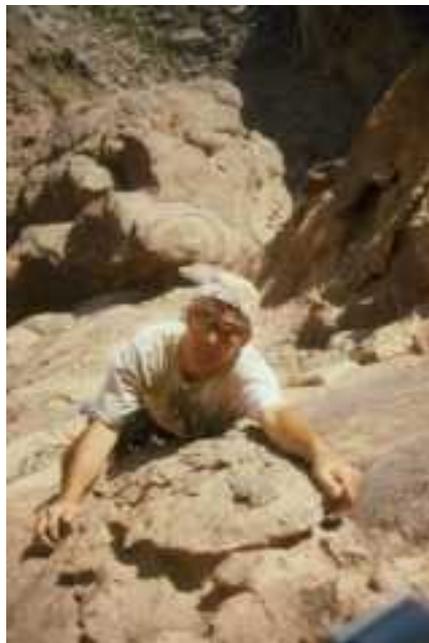


Photo 5. Une structure en forme de champignon

A mesure que je progresse, je récupère le matériel d'assurage posé par mon copain de cordée. Quelques sangles, mais surtout des friends. Dans nos lectures de préparation à ce séjour d'escalade, nous avons bien compris qu'il ne suffisait pas de venir avec quelques dégaines. Nous avons donc emporté un matériel complet fait de jeux de friends, de coinces, de nombreuses sangles et cordelettes ainsi qu'un marteau et un jeu de pitons. Nous pensions que ceci nous permettrait de compléter çà et là le matériel d'assurage en place. C'était une vision

optimiste. Dans notre première voie parcourue ce matin, la surprise une fois passée, nous avons compris que l'équipement en place était inexistant et qu'il fallait désormais compter sur nos propres ressources.

En fait, le grès tendre ne se prête que très mal à la pose de pitons et les spits ont la réputation de se déloger trop facilement. Des motifs éthiques de préservation de l'espace vierge s'ajoutant à ces raisons techniques, les voies du Wadi Rum sont pour la plupart restées libres d'équipement d'assurage. Il y a bien ça et là un piton dans un endroit particulièrement difficile à protéger et dans les descentes, les anneaux de rappel, plus ou moins permanents, sont évidemment en place. Dans la voie de la face E des Vulcanics Towers, que nous parcourons en ce moment, il y a, pour une hauteur de voie de 300 m, deux pitons en tout.

La bonne nouvelle, c'est que la structure du rocher favorise la pose d'équipement d'assurage. Les colonnettes de grès sont idéales pour la pose de sangles et les nombreuses fissures et trous sont autant de possibilités pour y placer judicieusement un coin ou un friend. Quand les friends mordent légèrement le grès au moment de les mettre sous tension, on dirait à chaque fois qu'ils veulent bouffer la roche.



Photo 6. Les hésitations du début font place à une belle sérénité

Je rejoins Cédric installé à son relais, prends le matériel restant et me lance dans une suite de passages en me laissant guider par les fissures qui marquent la ligne de l'ascension. Heureusement que d'en bas nous avons bien observé la montagne, avant de nous y engager. Topo-guide en mains, nous avons pu prendre les repères qui nous sont maintenant utiles pour guider notre ascension. Des deux lignes envisagées pour la fin de la voie, nous avons bien atteint celle de droite et nous progressons avec confiance dans le ressaut final.

L'ombre que projette le massif sur la plaine désertique s'allonge progressivement. Le grès blanc rosit et le grès rouge devient écarlate. Encore deux longueurs. Nous atteignons le sommet au moment où le soleil descend sous l'horizon. La vue porte au loin. Les îlots rocheux dressent leurs silhouettes dans ce paysage que gagne la pénombre. Il nous reste une demi-heure pour trouver le passage vers le bas. Grâce aux cairns et à une bonne dose de jugeotte, par de nombreux pas de désescalade et deux rappels exposés, nous atteignons le fond d'un canyon. C'est la nuit totale, mais la suite de l'itinéraire étant maintenant évidente, nous pouvons progresser à la lumière des lampes frontales que nous avons heureusement emportées et atteignons nos tentes en une bonne heure de marche supplémentaire.



Photo 7. L'ombre que projette le massif sur la plaine désertique s'allonge progressivement

Il y a 30 ans, l'escalade n'était pas l'objectif de ma première visite au Wadi Rum. En fait, celle-ci n'existait simplement encore pas dans ce massif. L'histoire de l'escalade au Wadi Rum est récente**. Elle ne commence réellement

qu'en 1984 avec l'arrivée d'un groupe de quatre Britanniques invités par le ministre jordanien du tourisme. Ce groupe entreprend une exploration générale du Wadi Rum et ouvre des itinéraires d'escalade sportive. D'autres ouvriers tels le guide français W. Colonna et les grimpeurs suisses C. et Y. Remy continuent à lancer le mouvement. Aujourd'hui, ce sont quelque 300 voies de toutes difficultés qui s'offrent au grimpeur et c'est le topo-guide de Tony Howard, l'un des quatre Britanniques, qui fait référence en la matière.

En même temps, on a aussi découvert que la varappe ici avait une préhistoire. La première exploration du Jebel Rum remonte en fait à la nuit des temps et est l'oeuvre des populations thamudiques et nabatéennes. Des cheminements qui conduisent sur les sommets sont pratiqués par les chasseurs Bédouins et semblent être connus depuis longtemps. En 1984, redécouverts par les grimpeurs occidentaux, ces cheminements sont clairement qualifiés de voies d'escalade et ces chasseurs sont aussi nommés grimpeurs, tant les difficultés techniques rencontrées sont étonnement sérieuses. Nommées Eye of Allah, Al Thalamiyyah ou Hammad's Route, ces voies bédouines, cotées AD sup, sont aussi très belles et c'est un "must" pour tout grimpeur qui visite le Wadi Rum de parcourir au minimum l'une d'entre elles.

Pour notre part, engagés dans Al Thalamiyyah, nous y avons trouvé un canyon sauvage, de la grimpe à profusion, variée à souhait, souvent exposée, une arête tourmentée, richement structurée, pleine de champignons à enjamber et de têtes à empoigner. Nous nous sommes aussi égarés plus d'une fois et arrivés au sommet de la voie, nous avons finalement préféré un retour par le même itinéraire à un bivouac sans eau au sommet du Jebel Rum. Les nombreux passages de 4 et de 5 nous laissent admiratifs devant les bonnes capacités des Bédouins en sandales à monter ces voies et plus encore, à les redescendre.

Les voies d'escalade accessibles à pied depuis le resthouse sont variées et nombreuses. Le choix d'une voie n'est pas évident. Le premier contact avec la qualité du grès local ainsi que l'absence d'équipement étant surprenants, il

est recommandé, pour commencer, de viser une difficulté un peu en dessous de celle pratiquée ordinairement. Après une initiation avec une voie courte et la face E aux Volcanics Tower, nous avons choisi d'abord Black Magic puis Pillar of Wisdom, deux voies de 350 m. N'étant pas des grimpeurs extrêmes, nous avons été attirés par ces voies cotées respectivement D sup et TD inf, surtout en vertu de leur bonne réputation et leur situation.

Black Magic nous a enthousiasmés par son rocher presque toujours excellent et ses bonnes possibilités de protection, par sa situation à l'E qui donne de l'ombre l'après-midi, par la richesse des prises et la diversité des passages ainsi que le dégagement extraordinaire de la voie. Une petite surprise dans le choix de l'itinéraire et un rappel coincé dans la descente nous ont toutefois rappelé à plus d'attention à l'avenir.



Photo 8. Lever de soleil

Il était clair pour nous que l'ascension des 350 m du Pillar of Wisdom allait durer la journée. En effet, il fallait compter l'approche, puis après 100 m d'escalade facile, la voie proprement dite notée environ 4h dans le topo, enfin la descente par la voie bédouine Hammad's Road qui nous était inconnue. L'expérience des jours précédents nous avait appris à allonger les temps indiqués dans le topo-guide. Nous avons aussi prévu près de cinq litres d'eau par cordée, car la voie est orientée SE. Partis à l'aube, nous suivons le chemin repéré la veille, empruntons les passages faciles qui nous font tout de même sortir la corde, pour atteindre le pied même du pilier au moment où, du minaret

du village, nous parvient le chant encore matinal du muezzin. Quelle ambiance pour partir dans le pilier de la sagesse! Le grès ocre, structuré à souhait, encore frais, illuminé par le soleil matinal, invite à l'escalade. Nous formons deux cordées de deux. Une longueur. Relais. L'équipement est récupéré par le second qui passe en tête. Les longueurs s'enchaînent. Il ne faut pas perdre l'itinéraire constitué de trois fissures majeures descendant le pilier; veiller à bien repérer la traversée à gauche à hauteur des Champs Elysées; ne pas manquer la traversée à droite après la sixième longueur. Suit une magnifique escalade dans des dièdres. L'attention reste vive car le passage clé est réservé pour... la dernière longueur. Au sommet, la joie n'en est que plus vive. La descente est comme prévue, compliquée à souhait. Sont-ce les cairns ou est-ce déjà la sagesse qui nous conduisent à bon port à travers le labyrinthe de la voie Hammad?



Photo 9. Une longueur dans le Pilier de la Sagesse



Photo 10. Le véhicule 4x4 nous conduit au massif retenu pour la journée

Les journées de la deuxième partie de notre séjour sont organisées selon un rythme différent. Nous dormons maintenant à la belle étoile, enfoncés dans nos sacs de couchage, sur des nattes posées sur le sable. Quand le soleil se lève, nous découvrons chaque matin les charmes particuliers d'un nouveau site. Le café avalé, nous embarquons sur le véhicule 4x4 de notre chauffeur Eid qui, en une heure, nous conduit au massif retenu pour la journée, au pied même de la voie. Avec un peu de recul, nous profitons d'étudier l'itinéraire et de prendre nos repères. Une journée et une voie toutes nouvelles sont devant nous.

Dans les longues voies, si le premier de cordée a la taille lourdement garnie de tout le matériel d'équipement, la charge du second n'en est pas moins vitale. C'est lui qui porte dans son sac les nombreux litres d'eau nécessaires à l'escalade sous le soleil. Pour les voies plus courtes nous buvons beaucoup avant le départ. Comme des chameaux nous faisons le plein avant de nous lancer dans... Le Bal des Chameaux, une voie courte et magnifique, orientée au sud.

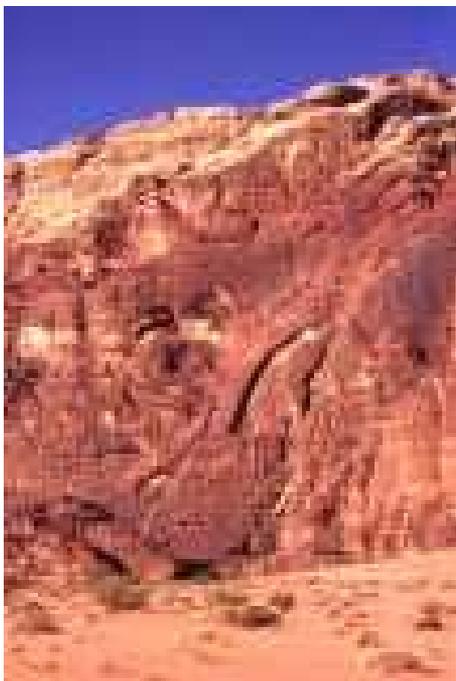


Photo 11. Le massif de Khasali où se déroule la voie Purple Haze



Photo 12. Cordée engagée dans Purple Haze

La voie Purple Haze monte en diagonale dans la face nord-est du Khazali, un massif majeur au sud du Wadi Rum. Le grès est franchement rouge et la ligne d'ascension offre sur 300 m une escalade plaisante qui se déroule sur des dalles et dans des fissures. En regardant André s'élever dans des longueurs engagées et Marc progresser dans des variantes nouvelles, je me dis que les hésitations du début ont dorénavant fait place à une belle sérénité. L'ambiance du désert nous a séduits.

L'escalade entre amis, la découverte d'un site fabuleux, le contact avec le grès, les voies magiques nous ont enthousiasmés. L'ivresse du Rum, quoi!

***Participants**

André Geiser, Cédric Singele, Marc Belanger, Heinz Hügli

****Références**

Tony Howard, "Treks & Climbs in Wadi Rum Jordan", Cicerone Press, England, Ed. 1997, ISBN 1 85284 135 4

Oswald Ölz & Röbi Bösch, "Auf Sand Gebaut", Klettern, Okt/Nov 1998, pp. 42-51

Claude Gardien, "La route du Rum", Vertical, Nov. 1998, pp.62-75

Claude et Yves Remy, "Escalades en Jordanie", Les Alpes, 3e trimestre 1987, pp. 166-174

Philippe Royer, "Grimpe chez les Bédouins", Alpinisme et randonnées, Les guides hors série, nr. 7, oct-déc. 1997, pp 90-95.